

Mais à quoi sert la recherche en philosophie?

Eclairage. Si la vulgarisation de l'«apprendre à penser» est réjouissante, la recherche et la mise à disposition des textes restent essentielles.

FRANÇOIS GACHOUD

La philosophie a désormais quitté les sphères étroites du seul enseignement universitaire spécialisé pour se rendre plus accessible au grand nombre. Elle s'incarne mieux dans la vie des gens, elle a même investi les lieux publics et les bancs d'école où les plus jeunes, les enfants même, trouvent des maîtres qui savent la mettre à leur portée et éveiller en eux ce goût particulier pour les grandes questions qu'ils se posent. Les publications qui vont dans ce sens ne manquent pas et des collections adéquates voient le jour. On voit même des philosophes consacrés offrir au grand public des livres qui tirent à des milliers d'exemplaires. Non seulement il convient de saluer ce mouvement de fond mais de se réjouir car il contribue à développer un «apprendre à penser» qui favorise un «mieux vivre».

Mais faut-il oublier pour autant la recherche? Bien sûr que non. Mais à l'heure où l'enseignement spécialisé

et les recherches de pointe sont réservés à une élite, il faut aussi se demander à quoi servent les études de textes, les éditions critiques et les commentaires fouillés des œuvres connues ou peu connues des philosophes. Et commencer par dire que c'est seulement depuis la fin du XIX^e et dans le courant du XX^e siècle qu'on voit naître les grands instituts de recherche et apparaître les collections de «Sources». Ce terme renvoie à l'édition de textes du passé qui sont demeurés dans les réserves des bibliothèques. Ils n'avaient pas été traduits jusque-là, ni édités avec l'accompagnement de l'appareil critique nécessaire à l'établissement savant de leur contenu.

Pourquoi les éditer après des années de travail patient et pointu sur leurs manuscrits? Pour une raison tout à fait fondamentale: ils sont les précieux témoins du passé de toute une culture qui fait partie de notre patrimoine. Les travailler puis les éditer, c'est donc faire œuvre de mémoire. C'est aussi faire

revivre le passé qui a forgé notre présent pour mieux actualiser ce présent. Croire que des textes oubliés par l'histoire, ou méconnus parce que jugés mineurs ou encore difficiles ne méritent pas tout l'effort de leur mise à jour et diffusion est une erreur. Les publier, c'est ressusciter des pans entiers d'une mémoire qui doit demeurer vive, c'est contribuer à une meilleure compréhension de notre propre tradition.

Deux ouvrages de philosophie médiévale viennent de paraître grâce aux travaux de longue haleine d'une équipe de chercheurs de l'Université de Fribourg sous la houlette de Tiziana Suarez-Nani, professeure spécialisée en cette matière et en métaphysique. L'occasion nous est donc donnée de découvrir deux penseurs influents de leur vivant, mais restés dans l'oubli: Pierre de Jean Olivi et François de la Marche. Occasion aussi de constater que le champ temporel de la philosophie médiévale qui couvre près d'un millénaire (du VI^e au XV^e siècle) est en-

core mal connu. Nombre de textes attendent une édition critique et une traduction du latin en langue vivante.

Comprenons que le travail du médiéviste est celui d'un archéologue de la pensée et le fait que de jeunes étudiants devenus chercheurs y collaborent montre que ce patient travail peut aussi enthousiasmer. Il est donc réjouissant de voir paraître les *Questions sur le deuxième livre des Sentences* de François de la Marche (XIV^e s.) qui constituent une somme inédite pour la connaissance de questions philosophiques et théologiques centrales dans le contexte de cette époque. Si ce livre, édité en langue latine et commenté en anglais, est réservé aux chercheurs, le second, de Pierre de Jean Olivi (XIII^e s.), est par contre publié en première traduction française (en regard du texte latin) avec une éclairante introduction.

L'avantage offert par ce texte est sa publication en livre de poche. *Le traité*

sur *La Matière* de Pierre de Jean Olivi est donc désormais accessible à tous. C'est un ouvrage actuel dans la mesure où l'auteur s'interroge sur la nature de cette matière qui constitue l'assise universelle de toutes choses au sein de notre monde. Il propose certes une réflexion philosophique dans le contexte de son temps, mais il est susceptible d'intéresser sur bien des points les physiciens qui cherchent toujours et encore à explorer les constituants ultimes du tissu matriciel de notre univers. Comme quoi philosophes et savants d'hier et d'aujourd'hui sont en perpétuelle recherche dans un souci de dialogue et de continuité. |

> Pierre de Jean Olivi, *La Matière*. Texte latin, traduit, introduit, annoté par T. Suarez-Nani, C. König-Palung, O. Ribordy et A. Robiglio. Ed. Vrin, livre de poche, 360 pp.

> François de la Marche, *Questions sur le deuxième livre des Sentences*. Texte latin, annoté anglais, par T. Suarez-Nani, W.O. Duba, E. Babey, G.J. Etkonl. Ed. Leuven University Press, 400 pp.

"La Liberté" du 19.09.2009